

Les usagers fréquents de cannabis, éléments descriptifs, France, 2004

Pierre-Yves Bello¹, Laurent Plancke², Gérard Cagni³, Jean-Michel Delile⁴, Serge Escots⁵, Jimmy Kempfer⁶, Sylvie Merle⁷, Catherine Miachon⁸, Sandrine Musso⁹, Guillaume Pfaus⁶, Guillaume Poulingue¹⁰, Olivier Romain¹¹, Abdalla Toufik¹, Monique Vallard¹²

¹Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Paris ²Cèdre bleu, Lille ³Société d'entraide et d'action psychologique, Dijon

⁴Comité d'étude et d'information sur la drogue, Bordeaux ⁵Graphiti, Toulouse ⁶Association Liberté, Bagneux

⁷Observatoire de la santé de Martinique, Fort-de-France ⁸Centre d'information et de ressources sur la drogue et les dépendances, Lyon

⁹Association méditerranéenne de prévention et de traitement des addictions, Marseille ¹⁰Association d'information et de ressources sur la drogue, les dépendances et le sida, Rennes ¹¹Comité mosellan de sauvegarde de l'enfance, de l'adolescence et des adultes, Metz

¹²Réseau T plus, Guyane française, Cayenne

INTRODUCTION

Le cannabis est le produit psychoactif illicite le plus expérimenté et le plus consommé en France. En 2003, parmi les personnes âgées de 12 à 75 ans, 4,2 millions en avaient consommé dans l'année et 850 000 au moins dix fois dans le mois [1]. En 2002, cette consommation dix fois dans le mois est plus fréquente chez les 17 ans (6,8 % des filles et 17,7 % des garçons) [2] que chez les 18-25 ans (6,3 %) et les 26-44 ans (1,3 %) [1]. Le développement d'un usage fréquent parmi les adolescents et les jeunes adultes ainsi que les niveaux récemment atteints amènent à s'interroger sur les modalités d'usage et les conséquences de l'usage de cannabis.

MÉTHODES

L'étude s'est déroulée sur 11 sites (en métropole : Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse et dans des départements d'outre-mer : Guyane, Martinique) de mai à juillet 2004 dans le cadre du dispositif Trend de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) dédié à l'observation des drogues illicites en France [3]. Les critères d'inclusion étaient : un âge compris entre 15 et 29 ans et une consommation de cannabis d'au moins 20 joints au cours des 30 derniers jours ou durant au moins 10 jours au cours des 30 derniers jours. Chaque site disposait de moyens pour collecter au moins 150 questionnaires. Devant l'impossibilité de réaliser un échantillonnage à partir de la population des usagers fréquents de cannabis de 15 à 29 ans, il a été décidé de recourir à des contacts diversifiés. En centres spécialisés de soins pour toxicomanes (CSST) n'étaient éligibles que les personnes ayant formulé une demande d'aide portant sur le cannabis. En ville, les personnes à contacter étaient les jeunes en formation (collèges, lycées, universités, formation professionnelle...), les personnes en activité professionnelle, les personnes en difficulté sociale. Les contacts pouvaient être pris dans la rue, dans un lieu ou un moment festif, dans un lieu privé. Il était demandé de ne pas recourir aux lieux de réduction des risques (boutiques, programmes d'échanges de seringues...). Les personnes enquêtées ont répondu à un questionnaire de quatre pages administré en face à face par l'enquêteur dans le contexte le plus propice possible. Le questionnaire abordait les caractéristiques socio-démographiques de la personne, ses consommations autres que le cannabis, sa consommation de cannabis (début, fréquence, intensité, approvisionnement, motivations), des items d'usage problématique (problème de mémoire, manque d'énergie, difficulté à ne pas consommer une journée, réduction conseillée par les proches, perception d'effets indésirables, problèmes avec la loi, disputes, impossibilité d'arrêter, difficulté dans le travail ou les études). Les réponses aux items d'usage problématique ont été cotées (jamais (0), parfois (1), souvent (2)). Un score d'usage problématique pouvant varier de zéro (jamais pour les neuf critères) à 18 (souvent pour les neuf critères) a été obtenu en additionnant les réponses données.

Un enquêteur pouvait présenter une autre personne à un enquêteur selon la stratégie de « boule de neige ». Les enquêtés n'étaient pas indemnisés. Les questionnaires ont été centralisés et ont fait l'objet d'une double saisie.

Les données ont été analysées avec Epi-Info-6 et Epi-Info-2004-V3.3. Cet article présente les premiers résultats de ce travail.

RÉSULTATS

Parmi les 1 711 personnes ayant répondu, 1 567 questionnaires présentaient un remplissage correct et répondaient aux critères de consommation de cannabis. La plupart (87 %) ont été remplis en ville, les autres en CSST.

Les personnes rencontrées (tableau 1)

Les hommes sont majoritaires (72 %). L'âge moyen est de 22 ans et 7 mois, la tranche d'âge des 20-24 ans est dominante (41 %). Si la plupart de ces personnes ont soit une activité rémunérée, soit une activité étudiante, une minorité importante (14 %) est au chômage. Le niveau d'études apparaît élevé (60 % au bac ou plus).

Les consommations de cannabis (tableau 1)

L'âge moyen de début de la consommation de cannabis est de 15 ans et 4 mois. Plus d'une personne sur trois (36 %) a commencé avant 15 ans. Logiquement, l'âge moyen d'initiation croît avec les groupes d'âge : 15 ans et 1 mois chez les 15-19 ans contre 18 ans et 8 mois chez les 25-29 ans. L'âge moyen de début de consommation hebdomadaire est de 16 ans et 11 mois. Pour 30 % des personnes il est antérieur à 16 ans. On ne constate pas de différence significative selon le sexe.

Approvisionnement, formes, modes de consommation au cours du mois écoulé (tableau 1)

Les modalités d'approvisionnement sont diverses. La plupart des personnes ont acheté à des amis (78 %) et/ou à des dealers (59 %). Toutefois, les cadeaux sont fréquents (66 %). Près d'un quart des personnes ont eu recours à une culture personnelle (24 %) tandis que près d'un cinquième ont acheté leur produit à l'étranger (18 %). L'achat via Internet reste marginal (2 %).

Le prix médian du gramme de résine est de 3,3 €. La moitié des échantillons coûte entre 2,8 et 4,2 € le gramme. Le prix médian du gramme d'herbe est de 4,6 €. La moitié des échantillons coûte entre 1,8 et 5,5 € le gramme. Pour les personnes ayant acheté du cannabis et donné une estimation (n = 1 159), la médiane du budget mensuel dédié au cannabis est de 80 €. Il se situe entre 40 et 125 € pour 50 % des personnes.

Le recours à de multiples formes de cannabis semble la règle. Ainsi, au cours du mois écoulé, 91 % des personnes ont consommé de l'herbe, 85 % de la résine et 9 % de l'huile.

Les modes de consommation apparaissent assez diversifiés. Si le mélange cannabis-tabac (roulé en joint) a été utilisé souvent ou toujours au cours du mois par 85 % des personnes, plus d'un

Tableau 1

Description de 1 567 usagers fréquents de cannabis et des facteurs associés à un usage plus problématique, France, 2004

	Total *		Score d'usage problématique**		OR***	IC 95 %****	Test
	%	N	< 5	5-18			
Lieu de rencontre							
Ville	87 %	1 365	47 %	53 %	1		
CSST	13 %	202	30 %	70 %	2,1	1,5-2,9	p<0,001
Sexe							
Femme	28 %	442	52 %	48 %	1		
Homme	72 %	1 125	42 %	58 %	1,5	1,2-1,8	P<0,001
Age							
15-19 ans	25 %	390	40 %	60 %	1,5	1,1-1,9	p<0,01
20-24 ans	41 %	639	44 %	56 %	1,2	1,0-1,5	p=0,11
25-29 ans	34 %	538	49 %	61 %	1		
Activité							
Élève/étudiant	46 %	698	49 %	51 %	1		
Rémunérée	40 %	614	47 %	53 %	1,1	0,9-1,4	p=0,42
Chômage	14 %	206	24 %	76 %	3,1	2,2-4,5	p<0,001
Etudes							
< bac	40 %	620	37 %	63 %	2,1	1,7-2,7	p<,001
Niveau bac	28 %	440	43 %	57 %	1,7	1,3-2,2	p<0,01
> bac	32 %	505	56 %	44 %	1		
Début cannabis							
< 15 ans	37 %	570	38 %	62 %	1,6	1,3-2,1	p<,001
de 15 à 16 ans	38 %	601	48 %	52 %	1,1	0,8-1,4	p=0,64
> 16 ans	25 %	396	50 %	50 %	1		
Début cannabis hebdomadaire							
< 16 ans	31 %	475	37 %	63 %	2,0	1,6-2,6	p<,001
de 16 à 17 ans	34 %	553	43 %	57 %	1,5	1,2-1,9	p<,001
> 17 ans	35 %	536	54 %	46 %	1		
Budget alloué au cannabis							
< ou = 80 €	56 %	655	49 %	51 %	1		
> 80 €	44 %	504	33 %	67 %	2,0	1,6-2,6	p<,001
Modalités de consommation							
Joint uniquement	53 %	835	49 %	51 %	1		
Autres (pipe, ingestion)	47 %	732	40 %	60 %	1,4	1,2-1,7	p<,001
Consommation autre produit illicite dans l'année							
Non	52 %	808	51 %	49 %	1		
Oui	48 %	759	39 %	61 %	1,6	1,3-2,0	p<,001

* Pourcentages en colonne pour chaque variable

** Pourcentages en ligne, répartition selon un groupe de score faible (0-4) ou fort (5-18)

*** OR = odds-ratio

**** IC95 % = intervalle de confiance à 95 %

tiers ont fumé de l'herbe pure (37 %) et/ou à l'aide d'une pipe sèche ou à eau (39 %). L'ingestion sous forme d'infusion ou d'aliment (*space-cake*) concernait 21 % des personnes. Environ une personne sur deux (47 %) a eu recours à d'autres modes de consommation que le joint.

Intensité, contexte, motifs et temporalité des consommations

Près de 8 personnes sur 10 (78 %) fument du cannabis de cinq à sept jours par semaine. En semaine (lundi matin au vendredi après-midi) la majorité (56 %) fume entre 2 et 4 joints par jour. Durant la fin de semaine (du vendredi soir au dimanche soir) plus d'un tiers (37 %) fume de 5 à 9 joints et plus d'un tiers (36 %) plus de 10 joints. La soirée reste le moment privilégié de consommation (93 % souvent ou toujours), suivie par la nuit (59 %) et l'après-midi (52 %).

Les contextes de consommation de cannabis sont divers. Si 83 % déclarent consommer souvent ou très souvent avec des amis, ils sont aussi 45 % à le faire seul, souvent ou très souvent. Les lieux de consommation sont le domicile (66 % souvent ou très souvent), les fêtes, boîtes (61 % souvent ou très souvent). Par contre les établissements d'enseignement ou de travail sont rarement des lieux habituels de consommation (14 % souvent ou très souvent).

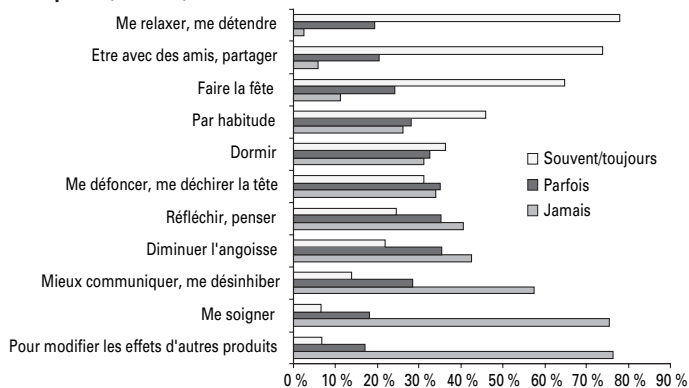
Les motifs de consommation sont également multiples (figure 1). Les trois les plus fréquemment mis en avant sont plutôt de tonalité conviviale : me relaxer, me détendre ; être avec des amis, partager ; faire la fête. Les trois suivants sont de tonalité plus problématique : par habitude ; pour dormir ; pour « se défoncer ».

Autres consommations

Les personnes enquêtées ont des niveaux d'expérimentation et d'usage récent d'autres produits psychoactifs élevés. Huit sur 10 ont fumé du tabac (81 %) et/ou bu de l'alcool (85 %) au cours du mois écoulé et 17 % boivent plus de deux verres d'alcool cinq jours ou plus par semaine. Près de 4 sur 10 ont consommé au moins une fois de l'ecstasy (45 %), des champignons hallucinogènes (41 %) ou de la cocaïne (40 %) au cours de leur vie. Au cours de l'année écoulée, 48 % ont consommé au moins un produit illicite hors cannabis (1,4 en moyenne). La

Figure 1

Motifs de consommation de cannabis selon 1 567* usagers fréquents, France, 2004



* Le nombre de répondants varie de 1 519 à 1 564 selon les items

consommation au cours du mois écoulé de produits illicites autre que le cannabis concerne plutôt des produits stimulants (ecstasy : 16 %, cocaïne : 13 %, amphétamines : 8 %).

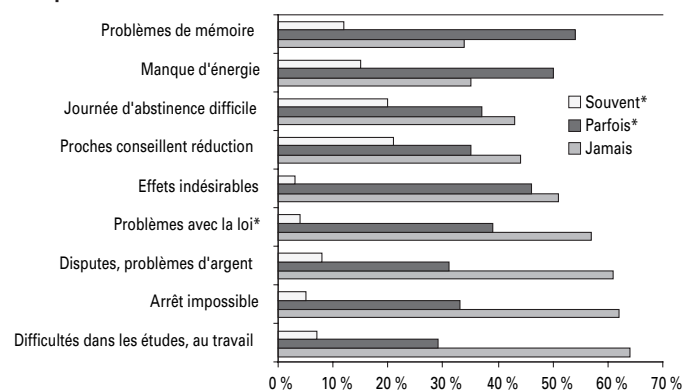
Les conséquences défavorables au cours de l'année écoulée

Au cours de l'année écoulée, 21 % des enquêtés déclarent avoir souvent considéré difficile le fait de passer une journée sans consommer de cannabis et 5 % ont souvent essayé de réduire ou d'arrêter leur consommation sans y parvenir (figure 2). Du fait de leur consommation de cannabis, 15 % des personnes ont souvent ressenti un manque d'énergie ou de motivation et 13 % ont souvent souffert de troubles de mémoire. Des effets indésirables (*bad trip*, crise d'anxiété, hallucinations) ont été souvent ressentis par 3 % des personnes et de temps en temps par 16 % d'entre elles.

Leur consommation de cannabis est associée, pour certains, à des difficultés sociales (figure 2). La survenue fréquente de disputes sérieuses ou de problèmes d'argent y sont rattachés par 8 % des enquêtés. Des difficultés dans les études ou au travail ont été souvent ressenties par 7 % des personnes. Enfin, près d'une personne sur 20 (4 %) déclare avoir eu souvent des problèmes avec la loi.

Figure 2

Problèmes liés à la consommation de cannabis parmi 1 567 usagers fréquents au cours de l'année écoulée



* Souvent = 6 fois et + ; parfois = de 1 à 5 fois

La conduite, au cours de l'année, d'un véhicule durant les quatre heures suivant une consommation de cannabis concerne 71 % des personnes, plus d'un tiers (35 %) ont été souvent dans cette situation.

Environ 9 personnes sur 10 ont un score d'usage problématique faible (0-4 : 45 %) ou intermédiaire (5-9 : 43 %). À un score de 10 à 14, on trouve 11 % des personnes tandis que le niveau de 15 à 18 en concerne 1 %. En comparant les personnes présentant un score faible (0 à 4) aux autres (5 à 18), on constate que les personnes les plus en difficulté sont plus souvent (voir odds-ratio du tableau 1) : rencontrées en CSST, de sexe masculin, plus jeunes (15-19 ans), au chômage, de faible niveau d'études, avec un début précoce de consommation, un plus fort budget consacré au cannabis, un mode de consommation autre que le joint, une consommation d'autres produits illicites.

Parmi les personnes rencontrées hors d'un CSST, la demande d'aide au cours de l'année est peu fréquente : 11 % des personnes en ont demandé à un proche et 15 % à un professionnel.

DISCUSSION

Pour obtenir les questionnaires, il n'a pas été possible de réaliser un échantillonnage des jeunes de 15 à 29 ans usagers fréquents de cannabis, du fait du caractère illicite de cet usage. On ne peut donc prétendre à une représentativité formelle de la population étudiée. On notera que les personnes rencontrées disposent d'un niveau de formation plus élevé (60 % au niveau bac ou supérieur) et présentent un taux de chômage (14 %) moindre que les 15-29 ans de la population française. Ceci peut être la conséquence d'un recrutement plus orienté vers les jeunes actifs ou étudiants que vers les personnes en situation défavorisée.

Les consommations de cannabis parmi ces usagers fréquents recouvrent des réalités diverses : multiplicité des modes d'approvisionnement, des formes de cannabis consommé, des moments de consommation, des modalités de consommation et des lieux de consommation.

Son usage peut être motivé par des raisons variées [4] : cette enquête le confirme. Les motifs les plus fréquemment évoqués sont de l'ordre de la convivialité, du partage et de la détente. Mais, pour certains, il s'agit d'un moyen d'atténuer des difficultés de la vie quotidienne et/ou de corriger des difficultés ressenties (diminuer l'anxiété, dormir, se soigner). Dans un usage plus extrême, d'autres consommateurs sont en quête de fortes modifications de leur état de conscience (« se défouler »). Enfin, des consommations « par habitude » évoquent des situations de dépendance. Ce constat est conforté par la difficulté exprimée par 20 % des personnes à passer une journée sans cannabis.

Parmi la population étudiée, les problèmes déclarés liés à la consommation de cannabis sont fréquents mais le plus souvent épisodiques (figure 2). Toutefois, 43 % des personnes ont eu, au cours de l'année écoulée, au moins un problème avec la loi lié à cette consommation. Ceci peut être rapproché de la fréquence des disputes et problèmes d'argent (39 % au cours de l'année) et de celle de la conduite sous effets (71 % au cours de l'année) pouvant amener à rencontrer les forces de l'ordre. La fréquente conduite routière sous effet pose également la question du niveau de connaissance des usagers sur les risques physiques et légaux qu'ils encourent.

La fréquence des problèmes étudiés varie selon un certain nombre de facteurs. La fragilité sociale (chômage, faible niveau d'étude) apparaît associée à un usage plus problématique, soulignant l'importance du maintien ou du rétablissement d'une insertion sociale correcte pour le limiter. Ceux qui ont débuté précocement le cannabis, qui en font un usage le plus assidu (budget plus élevé) et ont recours à des modes de consommations autres que le joint présentent de plus forts risques d'usage problématique. Ceci suggère l'importance

d'une prévention primaire de l'usage précoce ainsi que d'une prévention secondaire associée à la possibilité d'une prise en charge rapide auprès des personnes s'étant engagées très jeunes dans une consommation. Les facteurs identifiés dans ce travail pourraient contribuer à aider au diagnostic d'un usage nocif [5] lors de la prise en charge d'usagers.

La part des personnes présentant un score élevé d'usage problématique est logiquement plus importante en CSST qu'en ville, traduisant la recherche d'aide auprès de professionnels par les personnes en difficulté avec ce produit. En ville, seules 15 % des personnes se sont adressées à un professionnel au cours de l'année. S'il existe une dynamique de croissance des demandes de soins pour cannabis en CSST [6] au cours des dernières années, un groupe conséquent de personnes reste susceptible d'être intéressé par une offre nouvelle de prise en charge. Il sera intéressant d'observer si les consultations cannabis ouvertes dans le cadre du Plan gouvernemental de lutte contre les drogues illicites, le tabac et l'alcool pour la période 2004-2008 [7] rencontreront cette population d'usagers de cannabis en difficulté.

REMERCIEMENTS

Chantal Amar (AIRDDS, coordination Trend, Rennes), Catherine Bray-Tomassi (CMSEA, coordination Trend Metz), Sabine Chabert (Sedap, coordination Trend Dijon), Sandrine Chatenay (OSM), Vanessa Cornely (OSM), Benoît Delavault (Association Liberté), Isabelle Giraudon (OFDT), Sandrine Halfen (ORSIF, coordination Trend Paris), Isabelle Gremy (ORSIF, coordination Trend Paris), Céline Leven (Graphiti), Valérie Mouginot (OFDT), Anne-Cécile Rahis (CEID, coordination Trend Bordeaux), Francis Saint-Dizier (Graphiti), Yvon Schléret (Orsas, coordination Trend Metz), Gaëlle Sallé (Cèdre bleu), Guillaume Suderie (Graphiti), Etienne Zurbach (Ampta/Cirdd, coordination Trend Marseille)

RÉFÉRENCES

- [1] OFDT. Drogues et Dépendances, données essentielles. Guides. 2005, Paris : La Découverte. 204 pages.
- [2] Beck F, Legleye S. Évolutions récentes des usages de drogues à 17 ans : Escapad 2000-2002. Tendances 2003 ; 29 : 1-4. <http://ofdt.fr/BDD/publications>
- [3] Bello P-Y, Toufik A, Gandilhon M, Giraudon I. Phénomènes émergents liés aux drogues en 2003. Cinquième rapport national du dispositif Trend. Rapport Trend. 2004, Paris : OFDT. 277 pages. <http://ofdt.fr/BDD/publications>
- [4] Cagni, G. Usage nocif de cannabis : repérage précoce et conduites à tenir. Revue Toxibase / Lettre du Crips 2004 ; Numéro spécial 12 : 52-61.
- [5] Delile JM. Usages du cannabis : repérage et évaluation des facteurs de gravité. Rev Prat 2005 ; 55 : 51-63.
- [6] Costes J-M, Beck F, Legleye S, Palle C. Epidémiologie des usages de cannabis. Rev Prat 2005 ; 55 : 17-22.
- [7] MILDT. Plan gouvernemental de lutte contre les drogues illicites, le tabac et l'alcool 2004-2008. 2004, MILDT : Paris. 76 pages. <http://www.drogues.gouv.fr/fr.savoirplus>

Composition et caractéristiques de cannabis collectés auprès d'usagers dans quatre sites en France, 2004

Pierre-Yves Bello¹, Isabelle Giraudon¹, Marie-José Parent², Gérard Cagni³, Jean-Michel Delile⁴, Henri Frigaux⁵, Sylvie Merle⁶, Laurent Plancke⁷, Jean-Michel Villechenoux⁸, Jean-Pierre Yim²

¹Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Paris ²Laboratoire interrégional des douanes de Paris

³Société d'entraide et d'action psychologique, Dijon ⁴Comité d'étude et d'information sur la drogue, Bordeaux ⁵Laboratoire des douanes d'Antilles-Guyane, Pointe-à-Pitre ⁶Observatoire de la santé de Martinique ⁷Cèdre bleu, Lille ⁸Laboratoire des douanes de Bordeaux

INTRODUCTION

Le contenu des produits du cannabis (herbe, résine, huile), dont le principe actif est le delta-neuf-tétra-hydro-cannabinol (THC), est une question débattue en France [1] et en Europe [2]. Les seules données disponibles en France étaient, jusqu'à présent celles issues des analyses réalisées sur des produits saisis par les forces de l'ordre [3]. Fort de son expérience en matière de collecte d'ecstasy auprès d'usagers [4], l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) a réalisé un recueil expérimental de cannabis auprès de consommateurs, en principe détenteurs de produits ne faisant plus l'objet de transformations.

MÉTHODES

Cette enquête, distincte de celle présentée conjointement dans cette édition du Bulletin épidémiologique hebdomadaire [5], s'est déroulée dans les agglomérations bordelaise, dijonnaise, lilloise et en Martinique de septembre à novembre 2004. Sur chaque site, 60 échantillons de cannabis devaient être collectés. Les enquêteurs ont contacté les usagers par « boule de neige ». Le questionnaire administré en face à face portait sur l'utilisateur (caractéristiques sociodémographiques, consommations de cannabis et d'autres produits) et l'échantillon (caractéristiques physiques, mode d'obtention). Le cannabis était adressé à l'un des trois laboratoires associés à l'étude et le questionnaire à